

— Chante, l'feuille de thé, dit-elle, mon
 ipon ne veut pas dormir, chante pour
 isommeiller.

Qu'ils sont lourds à satisfaire ces capri-
 des petits qui veulent, pour s'endormir,
 e l'on se taise par un joyeux matin et
 e l'on chante par un jour de peine !

Et Feuille de Thé, d'un cœur triste, se
 et à chanter.

— Merci, dit la voisine, grand merci,
 uille de Thé, docile au bon plaisir des autres,
 fût-ce que d'un tout petit aourrisson sans
 nts, sans cheveux, sans connaissance ! Ta
 anson est plus pure que le bruit du ruis-
 au : qu'elle soit donc aussi féconde que lui.

Or, ces jours-là, le Fils du Soleil, premier
 pereur du Japon, assis sur une nuée d'or,
 guait à travers l'espace, au-dessus de
 rchipel, et se demandait dans quelle île
 élèverait son impériale résidence. Il
 était point question des Kouriles, petites
 glacées ; ni de Yéso, sauvage, sous le
 pis sombre de ses immenses forêts ; mais
 Riou-kiou à la végétation luxuriante,
 ais la riche Sikok, mais la fertile Kiou-
 ou, ou bien Nippon la grande... Et
 mme il abaissait ses regards sur cette



Fleur de Thé courait après un papillon.

moment, il resta soudain stupéfait et ravi.

En bas, à travers la plaine, Feuille de
 Thé, pour se délasser de sa rude besogne, cou-
 rait après un papillon ; tout en courant, elle
 chantait, et voilà que sur ses pas les fleurs nais-
 saient à profusion : des anémones et des camé-
 lias, des gardénias et des lis, des chrysanthèmes
 mêlant l'éclat délicat de leurs couleurs en une
 subtile harmonie de nuances riantes et variées.

Le Fils du Soleil n'hésita plus : la nuée
 d'or descendit sur l'île que fleurissait à mi-
 racle la chanson de Fleur de Thé. Bientôt
 des palais de cristal, des pagodes, d'innom-
 brables maisons de papier s'édifièrent !
 Yéso, capitale de l'empire, devenue
 depuis Tokio, était fondée ; l'île se peupla
 par enchantement ; son sol, tra-
 vaillé, devint fécond ; les rizières voisine-
 rent avec les champs de cannes à sucre ;
 les plantations d'arbres à thé, de tabac,
 de mûriers, avec les poiriers tordus, les
 pommiers nains, les orangers qui fournirent
 des fruits gros comme des melons !

Et l'on dit que la petite potière devint
 impératrice du Japon.

FRANCHÉL.

LETTRE D'UNE TANTE

SAVOIR ÉCOUTER

C'est une chose très difficile, chères petites nièces, que de
 voir écouter et c'est aussi une pierre de touche de l'éducation.
 Car ce n'est pas toujours amusant ! L'on est forcé parfois,
 uns la vie, d'écouter des histoires qui ne vous amusent pas du tout.

Je ne parle pas, ici, des cours que vous suivez et des leçons
 re vous donnent vos professeurs. Ces choses-là ne sont pas faites
 ur vous amuser, mais vous savez, j'en suis sûre, les écouter
 ut de même.

Mais l'histoire interminable et toujours pareille de la vieille
 athurine qui recommence dix fois de suite la même chose ; qui
 vous intéresse d'ailleurs pas beaucoup, et le récit des prouesses
 i vieux capitaine, et les innombrables hauts faits de votre grand
 usin, qui vous procurent un médiocre plaisir, tout cela, il faut
 écouter cependant.

Et non pas en bâillant, ce qui serait affreusement malhonnête,
 en regardant ailleurs, ce qui n'est pas bien poli non plus !

Il faut écouter en regardant la personne qui vous parle, en
 ivant bien ce qu'elle dit, de façon à ne pas répondre oui quand
 faudrait dire non, ou non quand il faudrait dire oui, ce qui prou-
 rait que votre esprit était allé se promener.

Vous allez me dire que l'histoire de la vieille Mathurine vous
 connaissez par cœur ainsi que les récits du vieux capitaine,
 ns parler des hauts faits du cousin.

Mais ils peuvent, un jour ou l'autre, changer quelque peu
 ur façon de raconter.

Dans ce cas, ayez grand soin de ne pas les rappeler à l'ordre
 leur indiquant que ce n'est pas ainsi que vous connaissez l'his-
 ire. Il serait aussi malséant de rappeler aux gens qu'ils se répètent.
 ça pourrait les fâcher.

Enfin, si vous vous trouvez dans une réunion de personnes
 us âgées que vous, qui parlent de sujets graves, et que votre
 aman vous garde là, c'est donc que vous pouvez, que vous devez
 éme, écouter.

Ce n'est pas drôle ?

Non, sans doute, mais vous apprendrez peut-être quelque
 ose d'utile, vous « meublerez » votre petit cerveau, et cela vaut
 en un peu d'ennui momentané.

D'ailleurs, je suis bien sûre qu'à écouter, vous prendrez inté-
 t à ce que l'on raconte, comme une petite fille intelligente ne
 ut manquer de le faire.

TANTE MAD.

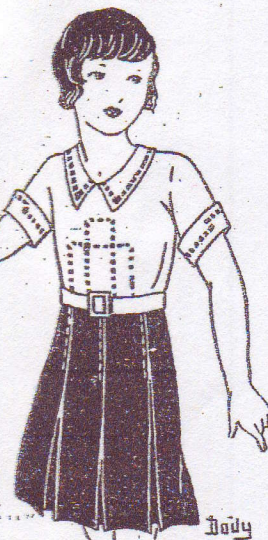
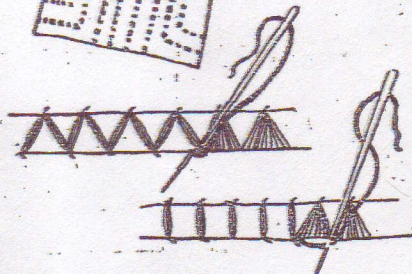
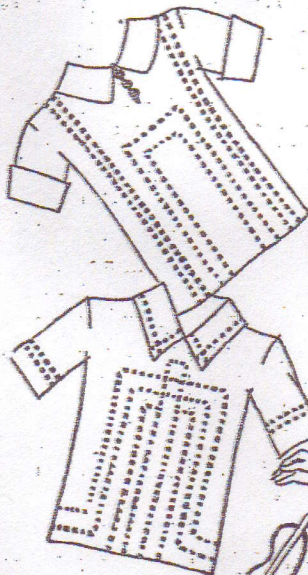
Ajournons nos chemisiers

Un chemisier de toile, de tussor, de linon ou de toile de soie,
 se garnit volontiers de jours. C'est une garniture qui va particu-
 lièrement bien avec ce genre très simple.

Or, les jours ne sont pas bien difficiles à faire, même pour une
 petite ouvrière novice en ces travaux. Il faut surtout y apporter
 de l'attention, de la patience. Les petites Suzettes en sont toutes
 pourvues, j'en suis bien sûre.

Il suffit de tirer les fils du tissu,
 suivant le dessin de jours choisi. Puis,
 suivre bien exactement le croquis ci-
 contre, qui vous montre l'aiguille bou-
 clant un groupe de fils, tirant la boucle
 pour les resserrer. Ensuite un point de
 côté pour séparer, et on recommence.

Pour le jour en V, l'aiguille prend
 la moitié des fils d'un groupe et la
 moitié d'un autre groupe



LE COIN DES RIEUSES

LES RAISONS DE MONIQUE

Monique a toujours la première place dans la classe. Cela finit
 e devenir si habituel que cette fois-ci, où elle est seconde, il y
 un étonnement général.

Monique, elle, semble au désespoir.

Et ses meilleures amies essaient de la consoler.

— Pour une fois, dit Ginette, qu'est-ce que cela fait !

« On ne te grondera pas, chez toi ? »

Monique, presque en larmes, fait signe qu'on ne la grondera pas.

— Tu as si bien travaillé quand même, dit Rirette, tu peux
 être aussi fière que si tu étais première.

— Je sais bien, dit Monique, avec un gros soupir... Ce n'est
 pas cela, qui m'ennuie. Mais c'est mon porte-monnaie... Les cent
 sous que papa met dedans, chaque fois que je suis première !